L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE ET DU CONSEIL GENERAL — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 MARS 1850

Imprimée et publiée par
MAGNE & WEISSE,
No 58, rue du Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 6 MARS.

☞ Pour les procès-verbaux ou journaux du Sénat et de la Chambre des Représentans, voir la 2me page du journal.

LA MAIRIE.

On verra en se reportant aux annonces de candidatures pour la place de Maire, dans une autre partie de nos colonnes, que M. ALEXANDRE GRAILHE a été mis sur les rangs par un grand nombre de sessions des deux villes et banlieues. Les cœurs dans ne manquent pas, mais comme un seulement triomphera, il aura de vifs désappointements le lendemain de l'élection.

Sans compter les hommes connus et avoués ci-dessus, on nous parle de plusieurs autres dans la ville, MM. Crossman, Gardebled, Bell, Spear et Lobb. Tous ces candidats sont indépendans, à l'exception de M. Bell qu'une Convention locale a désigné et qui aura aussi un nombreux vote de parti.

Nous devons en convenir, nous regrettons que M. Bell soit là. Il portait dans l'administration notre jeune Président d'extension qui entraîne le parti auquel il appartient. M. Bell avant d'être maire serait démocrate; aussi le a-t-on vu dans les administrations des conseils avant un droit égal à ses collègues, il les caresserait en whigs et démocrates, et cela sans songer à mal, en croyant agir pour le plus grand bien des habitans de la Nouvelle-Orléans.

M. Bell est cependant de tous les candidats celui dont les hommes sont modérés, si M. Crossman et M. Grailhe n'étaient dans la lutte.

Deux cartel faite indépendante ne peuvent guère lutter contre le candidat d'un grand parti. M. Crossman solicite les suffrages du peuple, c'est son droit; M. Grailhe s'adresse aux électeurs pour obtenir leur appui, c'est également son droit. Mais l'est évident qu'ils doivent se nuire mutuellement. Or, comme nous pensons, l'élection d'un candidat indépendant à celle d'un candidat conservateur, nous engageons vivement ces deux honorables citoyens, à se voir, à consulter leurs amis communs, et à prendre un parti qui puisse rallier à l'un ou à l'autre l'unanimité des suffrages que ne peut et ne doit pas avoir M. Bell. Ces suffrages réparés entre deux ou plusieurs candidats indépendans, n'ont absolument aucune valeur, tandis que concentrés sur l'un d'entre eux ils assureraient infailliblement son triomphe.

Que MM. Crossman et Grailhe y réfléchissent. Nous le répétons, leur droit est égal, mais ils ne doivent probablement pas le exercer du candidat qui leur est opposé par les plus puissant. Tous les deux d'ailleurs ont droit d'occuper la première magistrature de la ville: probes, intègres, réalistes, ils sauraient administrer, ils dirigeraient habilement les affaires municipales. Nous espérons qu'ils reconnaîtront la vérité de nos conseils et qu'ils s'entendront pour ne pas diviser les suffrages des électeurs.

☞ Les PRÉSIDENT et ETAT-UNIS — Nous avons reproduit l'entre partie du discours du Président dans compte d'une entrevue qu'il a eu avec le Président et un comité de sénateurs du Sud.

La correspondance du *Picayune* nous le fait mieux connaître, mais en Sélectionnant qu'il y a M. N. P. Trist, qui est un ami de M. Polk et de Trist, le seul en ce moment qui puisse M. Taylor sur un pied de confiance.

Nous reproduisons ce discours *après* le *Sud supposant* à M. Polk et Trist, *après* les *Sud* et *Trist* [illegible] Congrès. Il est clair que M. Taylor a [illegible] Congrès [illegible] Sud [illegible] Congrès [illegible] Sud [illegible] Congrès [illegible] Sud